

Passée la première porte de l'Europe, ils sont des centaines de milliers à grossir chaque année les rangs des candidats à l'asile en Calabre. Depuis le printemps dernier, tous ces migrants bénéficient de cours obligatoires d'alphabétisation et d'apprentissage de l'italien. Rencontre avec des éducateurs et des réfugiés que réjouit cette mesure encourageante.

Texte: Isabel Jan-Hess, photos: Magali Girardin

Calabre L'école, arme d'intégration

Ci-dessous
Hors du parcours
d'intégration étatique,
les migrants sont
les proies de trafi-
quants qui les ex-
ploitent illégalement.

sique. J'ai déjà tourné un clip ici au village et je continue à écrire des chansons».

Son intégration, le jeune homme la doit principalement à la volonté des responsables de Riace. «Ici, tous les nouveaux habitants bénéficient d'un accompagnement ciblé selon leur niveau d'apprentissage», explique Vincenzo, professeur d'alphabétisation de Welcome.

UNE DIZAINE DE LANGUES

A 17 ans, Ilham a déjà rejoint l'école publique italienne. «J'aimerais devenir hôtesse de l'air», confie-t-elle en riant. Evacuée par avion d'une Libye en plein chaos après la mort de Kadhafi, la famille somalienne de l'adolescente est un modèle d'intégration. «Mon père parle une dizaine de langues. Il travaillait pour plusieurs entreprises en Libye et lorsque nous sommes arrivés à Riace, il a rapidement pu reprendre une activité, raconte-t-elle. Ma mère fait la cuisine dans un centre d'accueil pour mineurs non accompagnés (MNA) au village et mes frères et sœurs vont tous à l'école publique.»

Tous les migrants n'ont pas eu la chance de Maïke et d'Ilham. La nouveauté de la loi italienne réside dans

l'obligation faite aux centres d'accueil d'offrir des cours d'alphabétisation et d'apprentissage de la langue. Une obligation souvent assortie d'une formation de base à la démocratie et aux droits et devoirs du citoyen. «Cela leur donne une meilleure compréhension du pays dans lequel ils vivent», assure Luigi De Filippis, médecin et responsable bénévole de l'association Coopisa à Sant'Alessio in Aspromonte, près de Reggio de Calabre.

C'est aussi un moyen de sortir les migrants de leur dépendance. «J'ai vu trop de personnes arriver en fin de droit dans les centres sans avoir acquis un niveau d'autonomie suffisant pour pouvoir s'intégrer», déplore une travailleuse sociale. Sans repères, ils deviennent des proies faciles pour les trafiquants locaux qui les emploient illégalement dans l'agriculture, la construction, voire la prostitution.

AUBAINE POUR L'ÉCONOMIE

Pour la Calabre aussi, c'est une chance. Cette région, la plus pauvre d'Italie, manque cruellement de main-d'œuvre. Les jeunes partent à l'étranger, la population vieillit et les villages meurent. Les migrants en quête de travail sont une aubaine pour l'éco-

Le village reculé d'Acquaformosa, qui abrite déjà une forte communauté d'Albanais, accueille volontiers des immigrés.

Un bateau des gardes-côtes italiens arrivé la veille à Catane débarque plus de 700 réfugiés sauvés en mer.

Pour la plupart, les réfugiés sont de jeunes hommes.

Pizzaiolo à Acquaformosa, Caramba, 17 ans, espère s'installer à Milan après sa formation scolaire.

Pages précédentes
Bilingue italien-français, Maïke, 17 ans, connaît bien les rues du village de Riace. Il espère intégrer l'école publique italienne comme n'importe quel garçon de son âge.

«J'ai grandi dans la rue en Guinée Conakry, je sais tout faire, mais je n'étais jamais allé à l'école», confie Maïke, 17 ans, rencontré dans le village calabrais de Riace. Aujourd'hui parfaitement bilingue italien-français, il montre avec fierté ses cahiers d'écolier. Scolarisé durant moins d'un an dans un programme d'alphabétisation, mis sur pied par l'association Welcome, il est déjà passé à l'étape suivante: «Je suis maintenant des cours d'italien et de culture générale et j'espère rejoindre bientôt l'école italienne».

Comme lui, des milliers de femmes, d'enfants et majoritairement de jeunes hommes arrivent chaque année en Italie sur des embarcations de for-

tune. Ils ont fui la misère, la guerre et surtout la Libye; les récits insoutenables des exactions qui y sont commises font enfin réagir la communauté internationale. La grande majorité de ces candidats à l'asile ne parlent pas italien et une bonne partie d'entre eux ne sait ni lire ni écrire.

ACCOMPAGNEMENT CIBLÉ

Consciente des enjeux, l'Italie a récemment modifié sa loi sur l'immigration, rendant obligatoires les cours d'alphabétisation et d'italien. C'est une chance, mais aussi un défi. Les migrants débutent leur séjour européen par une prise en charge médicale. Maïke est passé par là lorsqu'il avait à peine 15 ans. Aujourd'hui, il croit à son avenir: «Je fais de la mu-



Ci-dessous
Un groupe de
réfugiés venus
du Bangladesh
discutent sur la
place Francesco
Fiorentino à
Lamezia Terme.

nomie locale, «à condition d'être respectés et correctement payés», précise un Africain bien intégré à Sant' Alessio. Dans ce village, des dizaines de personnes bénéficient déjà d'un accompagnement individuel. Certains ont pu signer un contrat de travail non rémunéré de trois mois à la commune. «Ils reçoivent un certificat leur permettant par la suite de justifier leurs compétences, explique Luigi De Filippis. Ils apprennent par exemple à utiliser des machines et à effectuer des tâches d'entretien.»

PROJETS CULINAIRES

Arrivée en Italie enceinte, il y a onze mois, Assa est suivie par une éducatrice. Sur ses genoux, Salvatore, deux mois, porte le nom de son «infirmier accoucheur-sauveur». Ses jumeaux de deux ans comprennent déjà aussi bien l'italien que le français et Grâce, sa fille de 5 ans, va entrer à l'école du village. «Après les cours de langue, j'aimerais me former dans la restauration», explique celle qui a tenu une petite cantine improvisée dans un quartier africain d'Alger durant son exil depuis son Cameroun natal.

Autre projet culinaire, celui de Caramba, 17 ans, rencontré dans le village reculé d'Acquaformosa. «Je travaille comme pizzaiolo, explique ce

jeune MNA. Dès que j'aurai mon certificat, je chercherai du travail dans une pizzeria du côté de Milan.» Il fait partie des nouveaux arrivants qui ont sauvé le village, souligne le maire, Gennaro Capparelli. «Nous avons le choix entre fermer l'école et les commerces ou accueillir de nouveaux résidents tout en mettant sur pied de vrais programmes d'intégration.»

Depuis mai 2017, l'université privée de Lamezia Terme organise ces cours pour migrants: environ 200 heures, obligatoires, pour l'obtention d'un permis de séjour. «Nous proposons aussi des sessions de citoyenneté», explique Teresa Attanasi, à la tête de cette école située au cœur du quartier de Nicastro. «S'il est très important que ces personnes parlent rapidement la langue du pays d'accueil, il est primordial qu'elles soient sensibilisées à l'organisation de la société dans laquelle elles vivent, précise Elvira Madrigano, responsable de la communication de l'école. Elles seront ainsi moins vulnérables face à des employeurs malveillants.»

TRAVAILLER GRATUITEMENT

Pour ces personnes issues pour la plupart de régions où règne la corruption, la confiance dans la police est



les autorités est une question cruciale. «En arrivant ici j'étais méfiant, raconte Ismail, 19 ans, hébergé dans un appartement de Nicastro. Depuis que je suis ces cours, j'ai compris qu'ici je peux demander de l'aide pour mes problèmes de santé et qu'on me soutiendra pour trouver un emploi sans que je doive payer ou travailler gratuitement.»

«Parallèlement, nous avons des migrants qui ont déjà intégré le cursus professionnel traditionnel et qui sont en passe de terminer leur formation», se réjouit Teresa Attanasi.

A Gizzeria, Sara se réjouit de suivre une vraie formation professionnelle. Grâce à sa volonté d'intégration et un excellent niveau d'italien acquis très rapidement, la jeune femme a échappé

aux réseaux de prostitution, très actifs dans la région. «J'ai la chance de travailler dans un restaurant», confie cette Nigériane de 23 ans. Divorcée et mère d'une fillette de cinq ans restée au pays, elle vient de quitter son compagnon de voyage qui la frappait. «J'espère faire venir ma fille lorsque j'aurai obtenu les papiers, mais par avion. Jamais je ne la laisserai suivre le chemin que j'ai dû emprunter pour arriver ici.»

S'EXILER EN RAISON DE SES CROYANCES

Burki, 34 ans, est un modèle d'intégration. Hébergé avec une quarantaine d'autres migrants à la coopérative Malgrado Tutto à Lamezia Terme, il a entamé une formation pro-

fessionnelle supérieure en gestion hôtelière. Persévérance et enthousiasme dominant chez ce jeune père d'une fillette de 8 ans restée dans une Côte d'Ivoire déchirée qu'il a quittée pour des motifs religieux. «Je regarde vers l'avant. Même la peur au ventre avec un seau en fer sur la tête et des hommes alcoolisés qui jouaient à la roulette russe, j'ai toujours gardé espoir.»

Arrivé en Italie, il n'a rien laissé au hasard: «J'allais proposer mes services aux habitants: jardinage, nettoyage, courses...». En quelques semaines, il parlait l'italien. «J'espère que la loi révisée permettra aux nouveaux arrivants de trouver un chemin vers la dignité», confie-t-il. ■

Isabel Jan-Hess

Portrait d'Assa et ses enfants, venus du Cameroun.

Des jeunes réfugiés jouent au foot.

Ilham, 17 ans, est arrivée à Riace avec sa famille à l'âge de 11 ans. Son sourire témoigne d'une intégration réussie.

La prostitution menace femmes et hommes réfugiés illégaux.